

## ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91  
21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

LE DAUPHINE LIBERE  
GRENOBLE

DIMANCHE

1<sup>er</sup> OCTOBRE 1967

## ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91  
21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

MIDI LIBRE  
MONTPELLIER

DIMANCHE

1<sup>er</sup> OCTOBRE 1967

# La grande misère de l'art dramatique genevois après le Théâtre de Carouge, l'Atelier est lui aussi dans l'impasse

Après le Théâtre de Carouge, voici qu'une autre troupe de Genève voit son existence menacée, celle de l'Atelier, qui, faute d'argent, devra mettre « les clés sous la porte » dès le début de l'année prochaine. Il faut 75.000 fr. aux jeunes comédiens de la Maison des Jeunes et de la Culture pour bouclier leur saison, c'est-à-dire pour subsister jusqu'à la moitié de l'année 1968, date à laquelle ils ont décidé de se séparer provisoirement pour s'en aller aux quatre coins de l'Europe, suivre des stages d'art dramatique dans les pays qui voudront bien les accueillir.

Dans sa sécheresse, ce chiffre-sauvetage est symptomatique : il décrit toute la misère du théâtre genevois qui risque, en un an, de voir disparaître de la scène deux de ses quatre meilleures compagnies. Faute d'une politique culturelle suivie, l'art dramatique romand est menacé, mais le cri d'alarme lancé par François Rochaix et ses amis sera-t-il entendu en haut-lieu. On en doute, si l'on se réfère aux propos tenus par Mme Lise Girardin, conseillère administrative déléguée aux Beaux Arts, qui, il y a quelques jours, lors d'une réception privée, déclarait (à son grand regret) que la municipalité n'était pas un mécène et, qu'en d'autres termes, les tiroirs étaient vides pour tout ce qui touchait la culture.

### Dans toute leur sécheresse

François Rochaix et M. Ruler le directeur de la Maison des Jeunes, qui présentaient la saison du Théâtre de l'Atelier, ont surtout parlé chiffres. La municipalité, avec l'aide de l'Etat, donne une subvention de 175.000 francs pour l'ensemble des activités de la Maison des Jeunes. C'est sur cette somme qu'étaient prélevés les émoluments des comédiens et du décorateur ainsi que les frais relatifs au théâtre. Les comédiens étaient appointés à 600 fr. par mois (450 fr. la première année), en échange de quoi ils s'occupaient de l'animation culturelle. Cette année, les 50.000 fr. qui revenaient au Théâtre de l'Atelier ont été dépensés en raison des créations importantes que la troupe a réalisées et c'est, une fois encore, M. Richard Morris qui a opéré un sauvetage en desserrant les cordons d'une bourse qu'il a généreuse pour l'art dramatique. Mais cette manne providentielle ne pourra suffire quand bien même les comédiens abandonneront au profit de la collectivité les cachets extérieurs.

### Un programme quand même

Mais les membres de l'Atelier n'entendent pas se laisser dé-

courager, même si l'avenir se teinte de noir. François Rochaix, Laurence Montandon, Dominique Catton, Alain Le Coultré, Armen Godel, François Germond et Jean-Claude Maret, le décorateur, s'efforcent de faire front. Ils ont préparé un début de saison qui leur permettra de tenir jusqu'à la fin de l'année. Ce début est, par une curieuse ironie du sort, plein de promesses puisqu'il comporte une brillante participation de la troupe à trois festivals internationaux de grand renom. Avec « Il est arrivé », de Bulatovic, et monté par Jorge Lavelli, le Théâtre de l'Atelier représentera la Suisse au Festival du Jeune Théâtre de Liège, le 3 octobre, au Festival du Cycle Latin de Barcelone (les 6 et 7 octobre) et, enfin, à la Biennale de Paris, les 30 et 31 octobre. Par ailleurs, différents théâtres et maisons de la culture français et suisses ont acheté ce spectacle. C'est ainsi que François Rochaix et ses amis seront reçus par la Maison de la Culture de Caen (24, 26 et 27 octobre), par le Théâtre des Arts à Rouen (25 octobre), par la Maison de la Culture d'Angers (3 novembre) et le 14 novembre par le Théâtre des Célestins à Lyon. La reprise de « Il est arrivé » à Genève aura lieu le 15 novembre et une représentation au Théâtre de Neuchâtel sera donnée le 29 novembre.

Voilà pour le concret. Dans l'espoir que leur appel sera entendu, les comédiens de l'Atelier ont formé des projets et, en particulier, ils souhaitent pouvoir monter « Dans la jungle des villes » de Bertold Brecht. Il leur faut 80.000 fr. pour réaliser ce spectacle.

Pendant qu'ils feront applaudir le théâtre genevois à l'extérieur, la Maison des Jeunes accueillera plusieurs spectacles. Du 4 au 7 octobre, une compagnie canadienne française de Montréal jouera « Le Quadrille » une comédie-happening de Jacques Duchêne. Du 12 au 14 octobre le Groupe du Théâtre d'Etude de Cuba présentera, après Avignon et Paris, « La noche de los asesinos ». Du 18

au 22 octobre, les Tréteaux Libres joueront « Le blé et la machine » de Michel Viala, avant les représentations du Théâtre de la Courte Echelle de Paris qui donnera deux pièces de Max Frantel, « Les assassins » et « Electrochoc ». En novembre, le Théâtre Populaire Romand interprétera « Les petits bourgeois » de Gorki (1er au 12 novembre) et, en décembre, M. Richard Morris montera « Breach of Marriage », un spectacle anglais pour lequel il recherche d'ores et déjà des acteurs britanniques (6 au 9 décembre).

## LA BIENNALE DE PARIS



M. André Malraux, ministre des Affaires culturelles, a inauguré, vendredi, au Musée d'Art Moderne, la biennale de Paris. Cette exposition, réservée aux jeunes de moins de 35 ans, est devenue, en dix ans, une grande manifestation internationale qui se situe si bien à la pointe de l'avant-garde artistique que certains l'appellent la biennale de l'ant-art. Au cours de l'inauguration, voici M. Malraux devant deux sculptures qui semblent figurer des squelettes